6e Année. NUMÉRO 17. — PRIX : 25 CENTIMES. 26 AVRIL 1881

PARIS MÉDICAL

JOURNAL
DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

DIRECTEUR

E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue de l'Odéon, 16, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue de l'Odéon, 16, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMERO : TRAVAUX ORIGINAUX. Hôpital des Enfants-Malades. Service du Dr Bouchut. 2298. Chorée; endopéricardite aiguë; pneumonie; pleurésie; cirrhose du foie; mort; autopsie. — Traitement de la péricardite. — VARIÉTÉS. MÉLANGES. — 2299. De la pleurésie et de la pneumonie rhumatismales chez les enfants, par le Dr Goizet. — 3000. Localisations cérébrales. — 3001. Le spéculum du père Adam. — 3002. Névralgie du grand nerf occipital; distension; guérison. — 3003. Sciatique guérie par la distension des nerfs. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — BIBLIOGRAPHIE. 3015. La Bourboule. — NOUVELLES.

VIENT DE PARAITRE.

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1881, par E. Bouchut.

Un volume in-8, 2 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*
En envoyant des timbres-poste pour *deux franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste. — **Compendium de 1880**, même prix.

SIROP SÉDATIF
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
au Bromure de Potassium
PRÉPARÉ PAR **J.-P. LAROZE** PHARMACIEN
PARIS — 2, Rue des Lions-Saint-Paul, 2 — PARIS

Le **Bromure de Potassium** chimiquement pur, par son action **sédative et calmante** sur tout le système nerveux, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement dans les **Affections du Cœur**, des **Voies digestives et respiratoires**, de l'**Appareil génito-urinaire**, dans l'**Epilepsie**, l'**Hystérie**, la **Migraine** et les **Névroses** en général, dans les **Maladies nerveuses de la Grossesse**, dans les cas d'**Insomnie**, soit chez les **Enfants en bas âge durant la période de la dentition.** soit chez les **Adultes, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.**

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères,** il fournit à la Thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la **diarrhée** qui accompagne le plus souvent l'emploi du Bromure en solution dans l'eau ou en pilules. — Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique : une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50
Dépôt à Paris : 26, Rue Neuve-des-Petits-Champs.

TAMAR INDIEN Grillon — *Fruit laxatif rafraîchissant* CONTRE **CONSTIPATION** Hémorroïdes, Congestion cérébrale.
Indispensable aux Dames enceintes ou en couches et aux Vieillards.— Le plus agréable purgatif pour les Enfants.
Ne contient aucun drastique tels que : aloës, podophyle, scamonnée, jalap, etc.
Phie GRILLON, 28, RUE DE GRAMMONT, PARIS *et dans toutes les pharmacies.*—Prix de la boîte : **2.50**, par poste **2.65**.

Pour les Annonces, s'adresser à M. E. Poulain, boulevard Voltaire, 43

SIROP

d'Arseniate de Fer soluble de

CLERMONT

Licencié ès-Sciences,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

Ce **Sirop**, dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :

ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE, PHTHISIE, LYMPHATISME,

6, Avenue Victoria, 6
PARIS
et toutes les principales Pharmacies.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue*.

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.
Le flacon : 3 fr — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, rue Milton. Paris.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.
Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des
GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE
et toutes les maladies provenant de
L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

Sirop Une cuillerée à bouche. **Vin** Un verre à Bordeaux. **Elixir** Un verre à Liqueur. **Dragées** Cinq Dragées. **Cachets** Deux Cachets.

de Papaïne Trouette-Perret

(PEPSINE VÉGÉTALE tirée du CARICA PAPAYA)
Maladies d'Estomac, Gastrites, Gastralgies, Diarrhées chroniques, Vomissements des Enfants, &c
TROUETTE-PERRET, 68, rue de Rivoli, Paris, et toutes Phcies.

Affections de la Poitrine et des Bronches
Maladies de la Peau

SULFUREUX POUILLET

(POUDRE SULFUREUSE)

SEUL PRODUIT
APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires pour la préparation instantanée des Eaux minérales sulfureuses pour Boissons et Bains.

ÉCONOMIE, FACILITÉ
Degré de Sulfuration constant

La boîte de Poudre pous 10 litres d'eau. 2f50
Le Flacon — pour 1 Bain .... 1f »

Gros : A. CLERMONT, rue du Bac, 112.
Détail : Phie CASSAN, 86, rue du Bac, et les Phies

EAU MINÉRALE NATURELLE SULFUREUSE, BITUMEUSE, DE ST-BOÈS

Affections des voies respiratoires et des organes génito-urinaires.
(Basses-Pyrénées)
Dépôt dans les principales Pharmacies.

CAPSULES & DRAGÉES

Au Bromure de Camphre

Du Docteur Clin

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (PRIX MONTYON).

« Ces préparations sont indiquées toutes les fois que l'on veut produire une sédation « énergique sur le système circulatoire, et surtout sur le système nerveux cérébro-spinal. « Elles constituent un *antispasmodique et un hypnotique* des plus efficaces.» (*Gaz. Hôp.*)
« Ce sont les **Capsules** et les **Dragées du Dr Clin, au Bromure de Camphre** qui « ont servi à toutes les expérimentations faites dans les Hôpitaux de Paris.» (*Union Méd.*)

Les **Capsules du Dr Clin** renferment 0,20 centigr.
Les **Dragées du Dr Clin** — 0,10 centigr. } *Bromure de Camphre pur.*

Vente en Gros : chez **CLIN & Ce, Paris.** — *Détail dans les Pharmacies.*

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR
sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

« Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — **Prix : 4 francs**.

DRAGÉES de Fer Rabuteau

Lauréat de l'Institut de France. — Prix de Thérapeutique.

Les études comparatives faites dans les Hôpitaux de Paris, au moyen des instruments les plus précis, ont démontré que les **Dragées de Fer Rabuteau** régénèrent les globules rouges du sang avec une rapidité qui n'a jamais été observée en employant les autres ferrugineux : *Prendre 4 à 6 Dragées chaque jour.*

Elixir de Fer Rabuteau, recommandé aux personnes qui ne peuvent pas avaler les Dragées : *Un verre à liqueur matin et soir au repas.*

Sirop de Fer Rabuteau, spécialement destiné aux enfants.

La médication martiale par le **Fer Rabuteau** est la plus rationnelle de la thérapeutique : *Ni constipation, ni diarrhée, assimilation complète.*

Le traitement ferrugineux par les **Dragées de Rabuteau** *est très économique.*

Exiger et prescrire le **Véritable Fer Rabuteau** de chez **CLIN & Cie. Paris.**

PLUS DE TÊTES CHAUVES !

EAU MALLERON, seul Inventeur (*Propriétaire des Brevets français perfectionnant les appareils de fabrication*). — **Hautes Récompenses, 42 Médailles** (20 en Or). — Traitement spécial du cuir chevelu, arrêt *immédiat* de la chute des cheveux, repousse certaine à tout âge (*forfait*). — **AVIS AUX DAMES** : Conservation et croissance de leur chevelure, même à la suite de couches. Env. *gratis* renseignements et preuves. — **F. MALLERON**, chimiste, **r. de Rivoli, 85**. — **AVIS IMPORTANT.** Une dame applique à mon cabinet un procédé chimique inoffensif qui enlève immédiatement tous *poils* et *duvets* si disgracieux chez les dames ; on ne paye qu'après succès. — On peut appliquer soi-même. Envoi NOTICE **franco**. — *PAS de SUCCURSALE à PARIS.*

Remise à MM. les Docteurs et Pharmaciens.

Anémie. Chlorose. Lymphatisme. (ENVOI FRANCO PAR LA POSTE)

DRAGÉES CARBONEL AU PERCHLORURE DE FER PUR

Hémorrhagies. Leucorrhée. Albuminurie. (ENVOI FRANCO PAR LA POSTE)

Inaltérables, dosées à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la Liqueur normale à 80°
Prix : 4 fr. — Dépôt à Paris, Mon HUGOT ; à Vignon, Phie CARBONEL, et dans toutes les Pharmacies.

6e Année. Numéro 17. 28 Avril 1881

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMÉRO : Travaux originaux. Hôpital des Enfants-Malades. Service du Dr Bouchut. — 2298. Chorée; endopéricardite aiguë; pneumonie; pleurésie; cirrhose du foie; mort; autopsie. — Traitement de la péricardite. — Variétés. Mélanges. — 2299. De la pleurésie et de la pneumonie rhumatismales chez les enfants, par le Dr Goizet. — 3000. Localisations cérébrales. — 3001. Le spéculum du père Adam. — 3002. Névralgie du grand nerf occipital; distension; guérison. — 3003. Sciatique guérie par la distension des nerfs. — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Bibliographie. 3015. La Bourboule. — Nouvelles.

AVIS

Depuis le 15 *Avril* 1881, *les Bureaux du* Paris Médical *ont été transférés :* Rue de l'Odéon, 16.

TRAVAUX ORIGINAUX.

HOPITAL DES ENFANTS-MALADES. — CLINIQUE DE M. BOUCHUT.

Chorée; endopéricardite aiguë; pneumonie; pleurésie; cirrhose du foie; mort; autopsie. — Traitement de la péricardite.

2298. — Il est rare de voir la chorée être compliquée de péricardite aiguë mortelle. Depuis trente ans que je vois des chorées en grand nombre, car nous en avons toujours 6 à 8 dans les salles au même moment, je n'ai pas vu pareille complication plus de 3 fois. Nous voyons souvent de l'endocardite chronique et de la péricardite partielle, mais une péricardite aiguë entraînant la mort, comme celle que vous venez de voir, cela ne n'observe presque jamais.

Rappelons d'abord ce qu'ont été la marche et l'évolution de la maladie. Nous en verrons ensuite les conséquences au point de vue du diagnostic.

Endocardite double; chorée.

Moret (Isabelle), 13 ans, entrée le 26 novembre 1880, salle Sainte-Catherine, nº 17; morte le 29 décembre 1880.

Renseignements. — Enfant bien développée physiquement, constitution bonne; atteinte de chorée pour la première fois au mois d'août 1880, sans avoir jamais eu de douleurs rhumatismales ou de battements de cœur avant cette attaque de chorée. La cause du mal est restée inconnue.

Le jour de son entrée, on constate une chorée générale légère, et à la pointe du cœur un bruit systolique intense et rude avec des palpitations très fortes dont l'enfant n'a pas conscience.

Pendant une quinzaine de jours, l'attention n'est pas attirée sur cette enfant, qui se lève tous les jours, ne se plaint de rien, et remue d'ailleurs très peu.

Elle est soumise à mon traitement habituel de la chorée par l'arséniate de soude, 10 à 15 milligrammes par jour.

Vingt jours après son entrée, 14 décembre, la malade est couchée depuis la veille. Elle est en proie à une très grande anxiété Elle parle avec peine; elle respire difficilement et très vite. La figure est fraîche, très pâle; les paupières inférieures sont œdématiées, les lèvres violacées; le pouls est petit, très faible, très vif, mais très irrégulier.

La malade ne peut se coucher complètement, ce qui gêne l'examen de la région cardiaque.

A l'inspection, palpitations très prononcées.

A la palpation, frémissement vibratoire dans toute la région du cœur, et douleur très vive à la quatrième côte en dedans du mamelon.

A la percussion, qui est douloureuse, matité très étendue depuis le 2e espace jusqu'au 6e, et en travers depuis le milieu du sternum jusqu'à 3 centimètres en dehors du mamelon.

A l'auscultation, à la pointe, dans le 6e espace, bruit systolique très rude qui commence avant le premier temps, couvre le premier bruit, remplit la diastole et couvre le deuxième bruit.

Ce bruit diminue d'intensité à mesure qu'on remonte vers sa base.

Au niveau du deuxième espace, mais seulement à gauche du sternum, bruit de souffle au premier temps, peu intense, tout à fait distinct et différent comme timbre du bruit systolique de la pointe. Léger bruit au deuxième temps que je considérais comme un bruit de retour, mais qui a été contesté par plusieurs personnes.

Enfin, à la hauteur du mamelon, mais tout à fait en dedans, à la base de l'appendice xiphoïde, un double bruit de frottement, un bruit de va-et-vient, très intense et très rude.

Du côté des poumons :

En arrière des deux côtés, dans le tiers moyen, râles sous-crépitants; dans le tiers inférieur, affaiblissement marqué du murmure respiratoire, surtout à droite, et matité évidente.

Traitement. — Application de ventouses scarifiées, qui soulagent très notablement.

Le 15 décembre. Amélioration de l'état général. Du côté du cœur, mêmes symptômes.

Le 16. Mêmes bruits à la base et à la pointe. Le bruit de la pointe est peu lourd. Le frottement double de la région sternale a disparu presque complètement. Epanchement péricardique diagnostiqué.

En arrière, double épanchement dans la plèvre, — plus considérable à droite, — œdème pulmonaire. Au niveau du cou, immédiatement au-dessus de la clavicule, un battement de chaque côté.

En ce point à gauche, la malade accuse une douleur très vive.

Le 23. L'anxiété a presque entièrement disparu. L'enfant mange un peu, dort la nuit; elle parle facilement.

L'examen de la région cardiaque est toujours pénible et douloureux.

L'épanchement péricardique paraît avoir disparu. Le frottement sternal double est très net et très intense.

La respiration s'entend en arrière dans toute sa hauteur, — plus faible à droite, — entremêlée de frottements et de râles sous-crépitants.

Le 28. *Rechute.* — Dyspnée plus intense, œdème de la face, du ventre, des mamelons; coloration violacée de la face, des mains, des pieds.

Le 29. La malade est moribonde ; orthopnée ; état comateux ; anesthésie des mains et de la face; pouls petit, irrégulier, à longues intermittences; 64 respirations, 38°.

On ne peut ausculter la malade en arrière. Une dernière fois, je l'examine en avant, cœur et poumons.

Sous chaque clavicule, des râles sous-crépitants fins.

Du côté du cœur, je retrouve tous les bruits déjà énumérés.

Autopsie. — Le cœur, enveloppé dans le péricarde, adhère au sternum par son feuillet externe, et là il y a un exsudat fibrineux, mollasse, traversé par les vaisseaux de nouvelle formation, et criblé d'hémorrhagies au point des adhérences. Le cœur paraît énorme et mesure 18 centimètres de haut sur 12 de large, et, peut-être, 10 d'épaisseur. Le péricarde adhère au cœur; presque partout, il ne renferme que peu d'épanchement. Les adhérences sur le péricarde sont assez fortes, mais faciles à déchirer. Les deux feuillets sont couverts d'un exsudat fibrineux particulier. Cet exsudat a environ 3 millimètres d'épaisseur; et à la surface du cœur en avant, il présente d'innombrables petites végétations, ce qui lui donne l'apparence d'une langue de chat. En arrière, l'exsudat présente de petites saillies circonscrivant des auréoles comme dans le bonnet des ruminants. Sur les oreillettes, l'adhérence est telle, qu'on ne peut la déchirer. C'est un exsudat fibrineux, blanchâtre, très résistant au doigt.

Les cavités du cœur sont énormément dilatées, remplies de caillots noirs, gelée de groseille, sauf sur quelques points de la cavité ventriculaire gauche, où ils sont d'un jaune ambré et dans l'oreillette droite il y a un prolongement fibrineux, blanchâtre, allant très loin dans l'artère pulmonaire. La substance musculaire du cœur est un peu décolorée, mollasse et friable. L'endocarde présente l'orifice mitral très dilaté ; la valvule, épaissie, a son bord libre, bordée dans toute sa largeur d'un feston de végétations fibrineuses, dures, assez saillantes, d'aspect chagriné, en forme de choux-fleurs.

L'orifice aortique est également dilaté. Les valvules sigmoïdes, un peu rouges, ratatinées, ayant perdu leur souplesse habituelle; et sur 2 d'entre elles, au bord libre, 4 ou 5 végétations fibrineuses dures, grosses comme une petite tête d'épingle. Dans le ventricule droit, la valvuve tricuspide, très rouge d'imbibition, présente également un feston de petites végétations fibrineuses tout le long du bord libre. Les valvules de l'artère pulmonaire sont saines, mais la membrane externe est fortement colorée en rouge par imbibition.

Les *poumons* présentent, à droite et à gauche, des adhérences partielles, filamenteuses, assez nombreuses. A droite, la cavité pleurale renferme un peu de sérosité sanguinolente. De ce côté, le lobe inférieur du poumon est dur, résistant, lourd, couvert d'une fausse membrane très mince de la plèvre. Au-dessous, le tissu pulmonaire ne crépite plus ; à la coupe, il présente une surface granuleuse rouge, livide ; il est très friable, et son tissu tombe au fond de l'eau. Autour de cette masse hépatisée, se trouve un grand nombre de lobules rosés, roses, rouges, brunâtres, noirs, plus ou moins résistants, selon l'état de congestion. Ça et là se trouvent de petits lobules tout à fait noirs d'apoplexie pulmonaire ; le lobe supérieur est mou, crépitant sur certains points, et en général rempli de noyaux de pneumonie lobulaire à différents degrés. Du côté gauche, les deux lobes du poumon sont parsemés de noyaux de pneumonie lobulaire, plus nombreux dans le lobe inférieur que dans l'autre. Tous les ganglions lymphatiques en avant des branches et en arrière sont hypertrophiés, noirâtres, et forment une masse considérable qui entoure la racine des bronches. A l'intérieur de la trachée et des grosses bronches, la muqueuse est rouge, granuleuse, chagrinée, rose, ramollie, fortement injectée. Dans un des poumons, on trouve une petite granulation grosse comme un noyau de cerise, entourée d'une membrane grise, ardoisée, et formée de matière jaunâtre en partie crétacée. Dans la cavité abdominale, le péritoine renferme une notable quantité de sérosité sanguinolente. Le foie est énorme, et à la coupe présente une augmentation de la trame conjonctive jaunâtre, dans laquelle se trouvent les grains rouges du foie, ce qui donne à cet organe l'apparence du tissu de la muscade. Les reins sont lourds, très gonflés, beaucoup plus gros que d'habitude, et présentent une notable hypertrophie de la substance corticale, qui est grisâtre, décolorée. La substance tubuleuse est saine. La rate est considérablement augmentée de volume, molle, et presque noire. Tout le tissu cellulaire des membres inférieurs est infiltré de sérosité.

Dans ce fait, comme premiers symptômes, il y a eu malaise, gêne respiratoire et douleur précordiale, en dedans et au-dessous du mamelon, augmentée par le contact du doigt. Pas de matité, pas d'éloignement des bruits, qui étaient seulement tumultueux, et seulement du frottement péricardique à la base en forme de crépitation ascendante et descendante.

Tels sont les phénomènes nouveaux qui s'ajoutaient au souffle anciennement constaté à la base et vers la pointe du cœur comme signe d'endocardite antérieure.

Des ventouses scarifiées furent appliquées à plusieurs reprises à la région du cœur. Elles n'arrêtèrent rien.

La douleur persista, avec elle les angoisses et la dyspnée. Les battements du cœur restèrent toujours superficiels, visibles sous la peau, tumultueux, avec un bruit de souffle systolique mitral en dehors du mamelon, avec du frottement près du sternum, et là le bruit ressemblait à du souffle à double courant plus qu'à de la crépitation, comme au début de la maladie. En arrière des poumons et à leur base, on entendit du frottement, puis du râle sous-crépitant d'abord d'un côté, puis des deux côtés à la fois du souffle avec de la matité, et le foie, douloureux, acquit un grand volume.

Chaque jour, les phénomènes généraux augmentèrent d'intensité, la gêne respiratoire et l'orthopnée devinrent plus pénibles, et l'enfant succomba.

Nous avions posé comme diagnostic : péricardite générale sans épanchement; myocardite ; endocardite mitrale et aortique ; pleuro-pneumonie, et, vous voyez, l'autopsie a confirmé toutes ces affirmations ; la chorée avait fini par agir sur le cœur et produire là une affection aiguë avec toutes ses conséquences sur les poumons, le foie et les reins.

Cette péricardite, si considérable et si grave, est une chose exceptionnelle dans la chorée, à l'inverse de l'endocardite, qui en est la complication presque constante.

Elle a eu les caractères de la péricardite sèche plus que ceux de la péricardite avec épanchement. En effet, le cœur est resté très superficiel, avec des battements visibles au 4e espace intercostal, et très appréciables à la main.

En raison de la matité, on pouvait croire à un épanchement, à la condition d'admettre qu'il fût derrière le cœur, ce qui arrive quelquefois. Alors le cœur surnage le liquide. Mais la matité reconnaissait aussi une autre cause qui était

l'augmentation de volume de l'organe par asystolie et dilatation de ses cavités.

C'était une péricardite sèche. Si elle avait existé seule, elle aurait pu guérir; mais unie à une endocardite valvulaire de trois orifices et à de la myocardite, elle devait entraîner la mort.

Comme lésions, elle a offert un type de fausses membranes fibrineuses compactes, épaisses, jaunâtres et rugueuses du côté libre, ayant amené çà et là des adhérences complètes.

Comme symptômes, elle a été caractérisée par la douleur et l'angoisse précordiale, la pression douloureuse, la matité cardiaque, le frottement péricardique et en plus les souffles intra-cardiaques des orifices valvulaires malades.

Dans ces cas, quel traitement y a-t-il à faire? Au début, je suis très partisan des *émissions sanguines* locales, telles que sangsues ou ventouses scarifiées. C'est ce que j'ai fait ici, et les ventouses ont notablement soulagé la malade. C'est un moyen palliatif qui peut être curatif si la phlegmasie n'est pas trop étendue. Ces ventouses scarifiées peuvent être répétées deux ou trois jours de suite, tant que la soustraction du sang ne fatigue pas les malades.

Après les émissions sanguines, on peut appliquer successivement plusieurs larges *vésicatoires volants* à la région du cœur. Je n'en ai pas mis chez notre malade, parce que j'ai renoncé à en mettre à l'hôpital, dans la crainte de faire naître la diphtérite. Sans cette considération, les vésicatoires sont chose utile et nécessaire. Ne pouvant les appliquer, j'ai eu recours à la teinture d'iode, qui peut rendre quelques services.

Avec ces moyens locaux, il faut quelquefois employer la *digitaline* pour modérer l'action du cœur et ralentir ses contractions. Mais la digitaline n'est utile que si le cœur n'est pas relâché, dilaté ou asystolique. Dans ce cas, au contraire, elle est nuisible. Notre malade a pris de la digitaline pendant quelques jours, mais il m'a paru qu'elle étouffait un peu plus, ce qui m'a fait supposer, la matité aidant, que nous avions un commencement d'asystolie, fait reconnu vrai par l'autopsie, et j'ai cessé l'emploi du médicament.

C'est alors que j'ai eu recours à l'*infusion de jaborandi*, 3 grammes pour 120 grammes d'eau. La salivation, et la sudation produite par ce médicament donné tous les jours m'a paru diminuer l'étouffement et l'œdème. Il est évident que la malade a été soulagée. Elle a eu quelques jours de répit, mais la maladie a repris sa marche vers une terminaison funeste que rien n'a pu conjurer.

On peut donner aussi dans la péricardite la *vératrine*, 5 à 10 milligrammes par jour; le *citrate de caféine*, 20 centigrammes; l'*iodure de potassium*, à 1 et 2 grammes; mais je n'ai pas eu le temps de recourir à ces médicaments en raison de la marche trop rapide des accidents.

Le *régime* a ici une grande importance. Il est évident qu'on ne peut nourrir très substantiellement les malades, mais il faut soutenir les forces, et c'est dans ce but qu'il faut aider au traitement par le régime lacté.

VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

2299. — De la pleurésie et de la pneumonie rhumatismales chez les enfants, par M. le Dr Goizet. — On retrouve chez les enfants comme chez l'adulte les complications du rhumatisme articulaire aigu sur le cœur, sur les poumons, sur la plèvre et sur le cerveau. Je les ai indiquées dans mon *Traité des maladies de l'enfance*, à l'article rhumatisme. Mais comme ces faits ne sont pas suffisamment vulgarisés, il est utile d'appeler l'attention sur eux quand il s'en présente de nouveaux. Dans sa thèse récente, M. le Dr Goizet en rapporte plusieurs qui n'ont jamais été publiés. En voici un qui a été recueilli chez M. Labric, à l'hôpital des Enfants :

Rhumatisme articulaire; endopéricardite et pleurésie gauche.— Aimard, âgé de 14 ans, entre le 22 mars 1880, dans le service de M. Labric, salle Saint-Jean, lit n° 20. A eu deux attaques de rhumatisme à 7 ans et 10 ans. Il est souffrant depuis huit jours et il est au lit depuis le jeudi 17. On constate de la rougeur, du gonflement et de la douleur aux cous-de-pied et aux genoux. Au poignet gauche, on remarque que les veines sont gonflées. Sueurs abondantes sur le corps et la figure. Au cœur, on trouve un souffle systolique à droite du sternum, il a un rétrécissement aortique (?) Le pouls est fréquent. Bruits urajouté à la pointe, s'entendant sur une grande étendue. Frottements péricardiques. Pas de douleur ni de palpitation. Un peu d'oppression quand il marche. Rien dans la poitrine. Trace d'albumine dans les urines. Pouls 110, régulier (6 ventouses scarifiées, 4 grammes de salicylate de soude).

Le 23 mars. Les douleurs sont atténuées au poignet et au genou gauche. Pas de frottement à la pointe. A la base, bruit de va et vient, sans doute du frottement.

Le 24. Douleur au cou-de-pied gauche, aux deux poignets, aux coudes et aux épaules. Elles sont atténuées aux genoux. Pouls 84, un peu irrégulier. Les battements du cœur sont un peu affaiblis. Pas de frottements, pas de souffle à la pointe ni à la base; cependant, à ce niveau, le deuxième bruit est un peu éclatant. Sueurs très abondantes à odeur très forte. La figure est pâle, altérée, un peu rouge aux pommettes. Pas de douleur au côté ni au cœur.

Le 25. Sueurs très abondantes. Légères douleurs aux cous-de-pied et aux poignets. Aux coudes et aux épaules, les douleurs sont modérées. Diminution de la sonorité à la base du poumon gauche. Frottements à droite du sternum, à la base du cœur, près de l'orifice aortique. 4 gr. de salicylate de soude.

Le 26. Les douleurs sont atténuées dans toutes les jointures. Sueurs abondantes. Les frottements persistent à la base du cœur. On continue le salicylate de soude.

Le 27. Pas de douleurs. 4 gr. de salicylate de soude.

Le 28. Sueurs abondantes. Pas de frottements péricardiques.

Le 30. Pas de frottements, pas de souffle, pas de douleurs. Sueurs moins abondantes. Salicylate de soude, 4 gr.

Le 7 avril. Rien au cœur.

Le 9. Matité en arrière, à gauche, qui remonte un peu au-dessus de l'angle de l'omoplate avec un souffle doux. Rien à droite. Rien au cœur. Pas de douleur au côté. Bon appétit.

Le 10. La matité est limitée au tiers inférieur. Egophonie. Pas de souffle.

Le 14. Submatité limitée à la base. La respiration s'entend jusqu'au bas.

Le 19. Plèvre absolument saine, ainsi que le cœur. Bon appétit.

Le 20. Sort guéri.

D'après ce fait et une vingtaine d'autres analogues, empruntés à différents auteurs, M. Goizet conclut en disant :

La pleurésie rhumatismale est plus fréquente chez l'enfant que chez l'adulte.

C'est entre 11 et 14 ans qu'elle se montre de préférence et chez les garçons. Elle est rare chez les filles parce que, chez elles, le rhumatisme articulaire est peu fréquent.

Elle apparaît en général dans le cours du rhumatisme articulaire du 6e au 8e jour et après les lésions du cœur, les péricardites principalement. On la voit, cependant, suivre de près le début des manifestations articulaires sans qu'il existe de lésions cardiaques, lesquelles peuvent se montrer consécutivement à la pleurésie. Enfin, elle peut apparaître d'emblée et être suivie à bref délai de l'apparition des douleurs dans les jointures.

La pleurésie rhumatismale affecte plus souvent la plèvre gauche que celle du côté opposé, mais elle est fréquemment double.

C'est surtout le rhumatisme articulaire aigu, frappant plusieurs jointures, qui donne lieu à cette complication du côté des plèvres.

Elle se caractérise par son début latent, sa marche et sa terminaison rapides. Exceptionnellement elle prend les caractères de la pleurésie diaphragmatique. La pleurésie double donne lieu à une oppression vive et à un état général grave ; cependant, chez l'enfant, elle guérit le plus souvent et avec promptitude.

La pneumonie rhumatismale est moins fréquente chez l'enfant que la pleurésie de même nature ; mais elle n'est pas très rare.

A cause de son évolution rapide et de sa terminaison brusque, certains auteurs ont prétendu qu'elle était constituée par une simple congestion ; cependant, nous croyons que la pneumonie rhumatismale est une pneumonie vraie caractérisée par une véritable inflammation du parenchyme pulmonaire et se traduisant par des râles crépitants typiques, par du souffle tubaire et de la bronchophonie. Cette opinion est prouvée par les autopsies qui ont permis de constater une véritable hépatisation du poumon.

La pneumonie survient le plus souvent après l'apparition des lésions cardiaques ; elle peut quelquefois débuter avant elles et même précéder les douleurs articulaires.

Son début est latent, insidieux ; sa marche rapide, sa terminaison brusque. Fréquemment, elle est double, mais elle guérit le plus souvent. Chez les jeunes sujets, elle n'est peut-être pas plus grave que la pleurésie.

La congestion pulmonaire rhumatismale est une affection bien autrement grave que les précédentes, mais elle est heureusement bien plus rare.

Elle peut apparaître d'emblée. Elle se caractérise par une dyspnée subite de la plus haute gravité, par de la cyanose des lèvres, des extrémités ; phénomènes qui conduisent rapidement à la mort, qui est la terminaison la plus fréquente.

3000. — Localisations cérébrales. — Tout ce qui touche aux localisations cérébrales doit être étudié avec soin, et s'il est bon de publier des faits favorables à certaines doctrines, il n'est pas moins nécessaire de publier les faits qui leur sont contraires. La vraie vérité ne peut qu'en tirer profit. Voici encore un fait de maladie latente du cervelet constituée par une *tumeur hydatique ayant le volume d'un œuf* et qui comprimait l'organe sans gêner ses fonctions. Les médecins expliquent la chose en disant que le cerveau s'était accoutumé à souffrir et ne protestait pas. Le fait a été montré à la *Société anatomique* au mois de mai 1880.

Double kyste hydatique du cervelet sans symptômes ; mort rapide, par L. Galliard. — Edmond D..., fondeur en cuivre, 33 ans, entre le 20 mai 1880 à l'hôpital Saint-Antoine, chez M. Hayem. Il prétend n'avoir jamais eu de maladies graves. Il y a quatre jours, pendant son travail, il a été pris brusquement d'une vive douleur à la nuque, puis il a eu du vertige et un vomissement. Au moment où nous le voyons, il se plaint uniquement de sa névralgie. La douleur est intermittente, elle revient toutes les cinq ou dix minutes avec des exacerbations momentanées, empêchant le sommeil la nuit et provoquant quelquefois des cris par son extrême violence. Cette douleur a son point de départ au niveau des premières vertèbres cervicales, de là elle se porte d'arrière en avant à l'occiput et au vertex, atteignant même le front. La tête est le siège de sueurs abondantes. La langue est blanche. P. 104. Pas de constipation, une selle tous les jours.

Le 22. Mêmes phénomènes. Sulfate de quinine, 1 gramme. Le malade a quelques vertiges. On remarque qu'il chancelle un peu en descendant au jardin. Nous commençons à observer une certaine raideur du cou. Pas de symptômes abdominaux ni thoraciques. Pas de phénomènes douloureux du côté des membres.

Le 25. Le sulfate de quinine, élevé à la dose de 1 gr. 20, ne produit pas d'amélioration. Les caractères de la névralgie persistent sans qu'on puisse leur trouver d'explication. A la visite du soir le malade se plaint encore ; il s'est appliqué sur le front des compresses froides. Injection sous-cutanée de 1/2 centigr. de chlorhydrate de morphine. Cette injection ne calme pas les douleurs et le sommeil ne survient pas.

Le 26. Le patient se lève pour laisser faire son lit et tombe brusquement à terre sans connaissance, se raidissant, mais sans écume à la bouche, d'après le dire de ses voisins ; on le remet dans son lit, et, deux fois encore, la même attaque se renouvelle sans que le sujet ait complètement repris connaissance dans l'intervalle. A partir de la troisième attaque, l'agonie commence, la respiration est stertoreuse, la mort arrive au bout de deux heures.

Autopsie. — Les poumons sont un peu congestionnés ; pas de lésion cardiaque ni rénale. Le foie et la rate ne contiennent aucune production pathologique. En enlevant la calotte crânienne, on remarque seulement que l'os est éburné, d'épaisseur inégale suivant les points, témoignant peut-être d'une lésion syphilitique ancienne. La dure-mère est saine ; le cerveau est normal. En enlevant le cervelet, on trouve, au niveau de la face antéro-inférieure du lobe droit, une *poche kystique grosse comme un petit œuf*, qui repose sur la paroi osseuse, et si délicate qu'elle se rompt quand le cervelet a quitté sa place. On peut cependant constater qu'elle s'allonge en dedans, atteint le bord droit du trou occipital, où elle a dû, par conséquent, comprimer la partie supérieure du bulbe. Ce kyste laisse échapper un liquide clair, et il en sort également une membrane blanche, non transparente, qui offre au microscope les caractères de la paroi des hydatides, et, de plus, deux membranes translucides. Le kyste creuse dans l'épaisseur du lobe cérébelleux une cavité assez profonde ; il a une paroi très délicate à travers laquelle on voit le tissu nerveux injecté finement. A la face inférieure du lobe gauche, sur un point symétrique au siège du kyste que nous venons de décrire, nous trouvons un autre kyste hydatique plus petit, lequel occupe une petite loge de l'écorce du lobe, sans dépasser le niveau de la surface, sans faire saillie au dehors.

3001. — Le spéculum du père Adam. — La *Gazette de Chicago* indique un moyen très simple de remplacer le spéculum de Sims. La malade étant couchée sur le côté, le médecin se place derrière, et enfonçant l'index et le médius dans le vagin, tire sur la commissure postérieure. De cette manière on voit le col de l'uté-

rus et le vagin presque aussi bien qu'avec le spéculum. Cette manière de faire peut être très utile dans certaines circonstances où l'on aurait besoin d'un spéculum et où l'on ne peut s'en procurer ; par exemple, pour faire le tamponnement en cas d'hémorrhagie subite ; ou lorsqu'on est appelé en consultation dans un endroit éloigné et qu'il est nécessaire, pour des motifs imprévus, d'examiner les organes génitaux internes. (*Gaz. heb. méd. et ch.*, p. 727, 1880.)

3002. — Névralgie du grand nerf occipital; distension, guérison, par H. Schussler. (*Berlin Klin. Woch.*, 27 septembre 1880). — Il s'agit d'une femme de 53 ans, qui, depuis l'été de 1876, sans cause appréciable, souffrait d'une névralgie intense dans la moitié droite de la nuque. Les douleurs suivaient le trajet du grand nerf occipal et se faisaient sentir surtout en trois points : à son point d'émergence trapézienne, au milieu de son trajet sous-cutané, et au niveau de sa division en deux branches. Devant l'insuccès des moyens médicaux excepté l'électricité, on se décida à pratiquer la distension du nerf, ce qui eut lieu le 22 mai 1880, avec les précautions antiseptiques usuelles, sauf le spray. Le névrilème était fort épaissi et congestionné. On prit le nerf entre le pouce et l'index, et on le distendit vigoureusement vers le centre et vers la périphérie. Suture et pansement antiseptique. La guérison de la plaie s'est faite par première intention, et, depuis le quatrième jour après l'opération, les douleurs n'ont plus reparu.

3003. — Sciatique guérie par la distension des nerfs, par Hildebrant. (*Deutsche med. Woch.*, 1880, n° 36 ; et *Centralb. fur Chir.*, 23 oct. 1880). — Chez une femme de 32 ans qui souffrait de sciatique, Hildebrant a distendu le nerf sciatique après l'avoir mis à nu dans le creux poplité ; les vaisseaux du névrilème étaient fort congestionnés et dilatés. La distension fut faite, dans les deux sens, à plusieurs reprises, de la manière la plus complète ; puis on réunit la plaie au moyen de sutures. Les douleurs ont cessé, et jusqu'à ce jour, depuis un an et trois mois, il n'y a pas eu récidive.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

3004. — Académie de médecine (19 avril). — *Application de l'électricité aux accouchements.* — M. Apostoli lit un mémoire sur cette question. Pour hâter l'involution de l'utérus et prévenir les métrites et les engorgements utérins consécutifs aux accouchements, il applique à l'utérus, immédiatement après l'accouchement, un courant faradique ou induit, à intensité progressivement croissante : il renouvelle cette opération 8 à 10 fois en six jours en moyenne, après un accouchement normal ; 15 à 20 fois pendant dix ou quinze jours, après un accouchement laborieux ou une fausse couche. De cette manière il hâte et complète l'involution utérine, abrège la convalescence et prévient les complications. Son mémoire repose sur l'observation de trente-deux cas.

L'action de la faradisation sur l'utérus comparée à celle du seigle ergoté est bien plus prompte et plus énergique.

Vaccination obligatoire. — M. Hardy est partisan de la vaccine, il rend justice à ceux qui proposent de la rendre obligatoire ; néanmoins il hésite et même se fait opposant. Il voit l'Etat intervenant trop directement, là où il n'a que faire ; il y avait naguère en France une religion d'Etat, il y aurait donc une médecine d'Etat. Il y a bien des maladies contagieuses, la rougeole, la vaccine, la syphilis, etc. Créera-t-on un *hôpital-prison*, jusqu'à guérison complète des malades ? Y aura-t-il une loi pour interdire le coït en dehors du mariage? La syphilisation sera-t-elle obligatoire?

On dit que la vaccination est obligatoire dans les écoles ; c'est une erreur, on ne force pas le père de famille à faire vacciner son enfant, s'il s'y oppose. On demande le certificat de vaccin, mais on ne l'exige pas.

La vaccine obligatoire est inutile. La commission a proposé de rendre la vaccine obligatoire, mais on ne demande pas la revaccination obligatoire. Or, il faut être logique, demander l'une et l'autre ou bien laisser la liberté. Pour M. Hardy, il regretterait de voir l'Académie se lancer dans cette voie d'obligation, et il craindrait de voir arriver le despotisme de la lancette.

M. Hervieux a voté l'obligation de la vaccine, parce que, selon lui, c'est le meilleur moyen de propagation de la vaccine. Du reste, la vaccine est acceptée par l'universalité des médecins ; la généralisation de la vaccine est le meilleur moyen de limiter la variole et de modérer ses effets.

M. Hervieux croit que les défectuosités du service de la vaccine ont pour causes le manque d'argent et de personnel ; il voudrait voir introduire dans la loi que la Chambre élabore, un article confiant aux Conseils d'hygiène le soin d'organiser partout le service des vaccinations.

L'Académie se forme en comité secret pour entendre le rapport de M. Chatin sur les candidats au titre de membre correspondant.

3005. — Société de chirurgie (30 avril). — *Amputations longitudinales du pied.* — M. Polaillon présente le moule du pied d'une malade qu'il a amputée du gros orteil. Un cancroïde se développa dans la cicatrice ; M. Polaillon amputa les deux métatarsiens, la malade guérit et put marcher. Elle succomba plus tard à la généralisation du cancroïde.

Hyperostose du maxillaire supérieur. — M. Paquet, de Lille, a opéré à l'hôpital de Lille une jeune fille de 22 ans qui, à l'âge de 3 ans, fit une chute à la suite de laquelle survint une difformité considérable de la face. Le diagnostic de la tumeur était assez embarrassant. L'opération fut faite et l'examen de la tumeur fit voir que c'était un sarcome fasciculé. L'os malaire lui-même était frappé d'hyperostose.

Myrindectomie. — M. Paquet, lorsqu'il s'agit d'évacuer un liquide contenu dans la caisse, a employé une dizaine de fois le procédé suivant : Il taille un lambeau triangulaire à base supérieure adhérente et dont le sommet libre correspond à la partie la plus inférieure de la membrane. On peut alors réséquer facilement le sommet du lambeau et maintenir une ouverture durable ; on peut également réséquer par cette ouverture le ligament tenseur du manche du marteau.

M. Tillaux fait observer que M. Paquet se borne aux cas de suppuration de la caisse. Son opération est bonne. M. Tillaux a fait construire pour cela une petite pique triangulaire, qui a un arrêt à 2 millimètres de sommet. Sans enlever de lambeau, il écarte les deux lèvres de la plaie et en imprimant à l'instrument quelques mouvements de rotation, il provoque la sortie du pus.

Dans l'otite moyenne le débridement de la membrane du tympan est avantageux.

M. Després ne croit pas qu'il soit nécessaire d'employer l'instrument imaginé par M. Tillaux; il ne croit pas non plus que la ponction soit nécessaire dans tous les cas. Si l'otite moyenne est plus grave, il est préférable de faire la trépanation des cellules mastoïdiennes.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

3006. = De l'extension des nerfs par A. Gen et Povley. — Gen a réuni 73 cas où l'extension des nerfs a été pratiquée. Voici les résultats obtenus :

Dans 6 cas de névralgie traumatique : 4 guérisons, 1 amélioration (guérison complète ultérieure par la névrotomie), 1 insuccès.

Dans 14 cas de névralgie non traumatique : 10 guérisons, 3 améliorations, 1 mort par hémorrhagie.

Dans 6 cas de spasmes cloniques et de contracture : 4 guérisons, 2 insuccès (1guérison ultérieure par la névrotomie).

Pour une épilepsie partielle et périphérique : 1 guérison.

Dans 16 cas de tétanos : 7 guérisons, 7 cas avec diminution des crises, mais mort, 3 cas où il n'y a eu aucun soulagement, terminés par la mort.

Dans 30 cas de lèpre anesthésique, on a toujours obtenu une amélioration marquée.

Povley a réuni 37 cas et publié 2 faits personnels. 16 fois on a pratiqué l'extension du sciatique, 5 fois du crural et du médian, 3 fois du nerf tibial, 4 fois du plexus brachial, 1 fois du sus-orbitaire, du facial, du dentaire inférieur.

Les résultats les plus heureux ont été obtenus dans la névralgie sciatique et en général dans toutes les névralgies d'origine traumatique; l'opération détermine presque instantanément la cessation des douleurs.

Dans 12 cas de tétanos, dont une partie doit faire double emploi avec les relevés de Gen, on a eu 4 guérisons, 7 morts et 1 résultat inconnu.

(*Vagenno meditsnisky* et *New-York med. Record.*)

3007. = Salicylate de chaux dans la diarrhée séreuse des enfants. — Le Dr Alexandre Hutchins a fait récemment une communication sur le traitement de la diarrhée séreuse des enfants par le salicylate de chaux. Dans tous les cas, la dose fut de 15 à 25 centigrammes chaque deux ou trois heures. La quantité totale, prise par chaque malade, variait entre 6 et 18 prises. Dans quelques cas, de petites doses d'aconit et de vératrine furent données, en raison de la persistance d'une forte température; et dans d'autres, de petites doses de quinine furent administrées après la disparition de la maladie. Le sel de chaux n'a pas d'effet appréciable sur les autres formes de flux intestinal, la diarrhée séreuse semble seule être justiciable de ce médicament; chacune des autres formes réclame un traitement spécial.

Il y eut encore à noter que les vomissements associés à cette diarrhée cessaient aussitôt que l'agent médical commençait à modifier les selles, ce qui prouve, sans aucun doute, la tolérance de l'estomac. Le médicament se prépare en mélangeant en poids 276 parties d'acide à 100 parties de chaux préparée, ce qui forme 314 parties de sel anhydre, ou, ce qui est suffisamment exact, 11 parties d'acide à 4 de chaux, ce qui donne environ 12 parties 1/2 de salicylate de chaux. On le donne dans du sirop ou roulé dans du sucre et légèrement humecté.

(*The Dublin Journ. of med. Science.* Janv. 1881.)

3008. = Sulfate de cuivre ammoniacal dans les névralgies. — M. Féréol qui a déjà fait une communication sur ce sujet l'an dernier a continué ses recherches, et il a communiqué à la Société de thérapeutique huit faits des Drs Moutard-Martin, de Colson, de Machado, de Maurice Raynaud, qui sont la confirmation des siens.

M. Féréol a du reste modifié avantageusement la façon de faire prendre le médicament. En effet, la potion a le grand inconvénient d'être d'un goût fort désagréable; certains malades y répugnent absolument; le mauvais goût ajoute à son action nauséeuse; elle cause même une sorte d'anesthésie du sens du goût qui rend parfois l'alimentation difficile; il semble au malade que tout ce qu'il avale sent le cuivre; en outre, la langue reste saburrale et chargée d'un enduit blanchâtre épais. Ce sont là des inconvénients réels.

Il a cherché à y remédier en faisant prendre le médicament en poudre, mélangé à du bismuth, et enfermé dans un cachet Limousin; il formule ainsi :

Sulfate de cuivre ammoniacal.....	2 centigrammes.
Sous-nitrate de bismuth.....	25 —
Pour un cachet Limousin. F. S. A.	10 cachets semblables.

Prendre 5 de ces cachets par jour, 2 au courant de chacun des deux principaux repas, dans un peu d'eau, le 5me entre les deux repas de même, et avaler une petite tasse de lait par-dessus.

On peut augmenter la dose progressivement, jusqu'à 10 paquets par jour, en ayant soin de les faire prendre toujours au courant des repas ou avec un peu de lait, pour éviter l'action directe de la poudre sur les parois stomacales.

Cette façon de procéder a le grand avantage de causer moins de dégoût au malade et de lui éviter surtout l'état saburral de la langue et la persistance du goût de cuivre dans la bouche. La plupart du temps, les malades ne s'aperçoivent pas du médicament qu'ils prennent. Cependant, il arrive quelquefois que la poudre cause des vomissements, et on est forcé de renoncer au médicament. Mais ce n'est pas l'ordinaire; le plus souvent il est bien toléré, à la condition de le faire prendre toujours avec des aliments, tout au moins avec du lait, et on peut en continuer ainsi l'usage pendant trois semaines sans aucun inconvénient.

3009. = Traitement de la laryngite aiguë et chronique. — Le traitement employé par le Dr Semon (*Brit. med. Journ.*, 1880, 995), dans la plupart des cas de laryngite aiguë, est des plus simples. Il consiste dans le séjour au milieu d'une atmosphère chaude, dans l'emploi d'inhalations de vapeurs chaudes, d'antiphlogistiques, et enfin dans le repos absolu de l'organe. Tous ces moyens concordent parfaitement avec les principes du traitement des inflammations aiguës. D'accord avec ces derniers, l'auteur a bien soin de ne pas recourir localement aux astringents, comme cela se pratiquait jadis. Ceux qui débutent dans la laryngoscopie voient dans l'image du larynx atteint d'inflammation l'indication d'employer les astringents. C'est une grande faute. Aucun chirurgien ne pense à traiter une inflammation récente des muqueuses par les astringents, qui, dans le stade de début, ne feront que l'augmenter. Ce qui est vrai ailleurs l'est également pour les

maladies du larynx. Le traitement local n'est indiqué que si l'affection, au lieu de se résoudre, devient subaiguë ou chronique, à la suite d'un refroidissement, ou à cause d'une prédisposition aux maladies de l'appareil respiratoire, ou enfin quand l'organe a été fatigué outre mesure par la parole ou le chant.

Dans le traitement de l'inflammation chronique, on a pour principe de provoquer une réaction dont on surveillera le cours. De là vient l'indication d'employer des solutions astringentes dont la concentration variera suivant la durée et le degré de la maladie. Dans les cas anciens et difficiles, Sémon emploie, comme tous les auteurs, des solutions de nitrate d'argent, ou ce dernier en substance si la laryngite est rebelle. Cependant, il est sage de commencer par des solutions légères, et de passer à de plus fortes seulement après un examen préalable.

Dans les cas même anciens, bientôt après le début du traitement, l'amélioration est évidente; parfois on réussit cependant difficilement à dissiper les dernières traces d'épaississement et d'hyperémie chronique. C'est alors que Sémon conseille de combiner le traitement par les astringents avec l'électrothérapie, sous forme de courants constants ou interrompus. Le traitement par l'électricité est surtout avantageux quand les cordes vocales se meuvent inégalement. On peut, dans ce cas, appliquer directement l'électrode laryngien du Dr Mackensie; cependant l'application extérieure du courant constant suffit le plus souvent.

(*Le Scalpel.*) Dr S.

3010. = Traitement de la maladie de Basedow. — Le traitement qui réussit le mieux contre cette maladie, c'est, en premier lieu, l'hydrothérapie, à laquelle on peut adjoindre, d'après le professeur G. Sée, les deux médicaments suivants :

Teinture de veratrum viride.	5	grammes.
Iodure de potassium	25	—
Sirop de gomme	500	—

Prendre une cuillerée à café de ce sirop trois fois par jour. Au bout de huit jours remplacer les cuillerées à café par des cuillerées à dessert contenant le double. (*Le Praticien*, 28 février 1881.)

3011. = Moyen simple de combattre les douleurs de la tarsalgie. — M. le professeur Germain Sée recommande un moyen qui lui a bien réussi dans plusieurs cas pour combattre les douleurs de la tarsalgie, affection qui simule le rhumatisme, mais qui ne cède pas à la même médication que lui. Le moyen consiste simplement dans l'administration de bains de pieds calmants. On prescrit alors les bains de pieds répétés deux fois par jour, contenant quatre têtes de pavot pour 1 litre d'eau; trois ou quatre jours de ce traitement suffisent ordinairement pour amener une grande amélioration ou même une guérison complète. (*Le Médecin praticien*, 12 mars 1881.)

3012. = Traitement des brûlures par le liniment au sucrate de chaux. — M. Constantin Paul préfère au liniment oléo-calcaire le liniment au sucrate de chaux, dont on étend une couche sur la brûlure et qu'on recouvre d'une couche de coton.

Pour préparer ce liniment on triture du sucre et de la chaux éteinte en parties égales ; puis on ajoute une certaine quantité d'eau peu à peu, de manière à rendre le mélange très liquide. Après quarante-huit heures on filtre. Puis on évapore jusqu'à consistance d'un sirop très clair. On mélange ensuite ce résidu avec parties égales d'un liquide composé d'une partie de glycérine et de trois parties d'huile.

Ce liniment a, sur le liniment oléo-calcaire, l'avantage de contenir une plus grande quantité de chaux sous le même volume. (*Ibid.*, p. 127.)

3013. = De la résection du nerf sous-orbitraire pour les névralgies rebelles, par Terrillon. — L'auteur a cherché à réséquer la longueur la plus grande possible du nerf névralgié, 2 centimètres 1/2. Dans un premier temps, l'opérateur va à la découverte du nerf à sa sortie du trou sous-orbitaire, l'entoure d'un fil de soie, lié solidement, en s'appliquant à le prendre en totalité dans la ligature. Dans un deuxième temps, l'aponévrose oribtaire est décollée, le canal osseux découvert, un fort bistouri suffit à entamer le canal. Malgré l'anesthésie (chloroforme) profonde, chaque fois que le nerf est touché il y a un soubresaut réflexe énergique et une agitation prononcée. Soulèvement du nerf avec un petit crochet, sa section avec des ciseaux, puis traction sur le fil qui amène 2 centimètres 1/2 de nerf. Pansement antiseptique, bandeau compressif, glace en permanence. Réunion immédiate malgré des désordres assez profonds. A partir de l'opération, le malade n'a plus ressenti de douleur. (*Bull. thér.*, 30 janvier 1881.)

3014. = Sur l'Evonynime. — Cette substance est extraite de l'écorce de la racine de l'*Evonymus atro-purpureus*, rhamnée américaine. On fait une teinture alcoolique concentrée par macération; on distille la solution en consistance sirupeuse et on précipite par l'eau. Le produit désigné sous le nom d'*Evonymine* contient donc tous les principes enlevés par l'alcool à l'écorce et qui sont insolubles dans l'eau.

Cette substance, qui jouit d'une certaine faveur en Amérique, s'emploie à la dose de 10 centigrammes, ordinairement associée à pareille quantité d'extrait de jusquiame. Administrée le soir au moment du coucher, cette dose amène le lendemain un effet purgatif modéré qui peut être aidé par l'ingestion, au moment du lever, d'un verre d'eau saline purgative : Pullna, Carlsbad, Hunyadi-Janos, etc.

BIBLIOGRAPHIE.

La Bourboule, par le Dr Nicolas, médecin de 1re classe de la marine en retraite, officier de la Légion d'honneur, médecin consultant à la Bourboule. Paris, chez Masson, libraire. 1 vol. in-12.

3015. — A quoi servirait d'être un des médecins les plus consultés de la Bourboule si on ne faisait pas connaître dans un écrit sagement médité les vertus des eaux que l'on ordonne, et les beautés du paysage où l'on respire? Mon ami le Dr Nicolas a cédé à cette double impulsion et vient de publier un petit volume qui sera consulté avec avantage par les médecins.

Son livre est divisé en trois parties. Dans la première, il détermine la part des influences hygiéniques dans les cures thermales. Dans la seconde, il expose la topographie et la géologie de la station, ainsi que les résultats des analyses chimiques des eaux. Ce qui fait l'originalité de cette station, c'est l'abondance relative de l'arsenic, qui y est représenté par la dose de 28 milligrammes d'arséniate de soude, soit 7 milligrammes d'arsenic

par litre ; et l'association de ce principe à des éléments alcalins, tels que le chlorure de sodium, qui s'y rencontre à la dose de 2 gr. 8 par litre. La troisième partie du volume est consacrée à l'étude des indications propres à cette station.

NOUVELLES.

— Faculté de médecine de Paris. — Par décision du ministre de l'instruction publique et sur les propositions de la Faculté de médecine de Paris, des récompenses ont été accordées aux docteurs en médecine dont les noms suivent pour leur thèse de doctorat subie pendant l'année scolaire 1879-1880.

1° *Médailles d'argent.* — MM. Brissaud, Henriot, Hermann, Leroux (Charles), Mayor (Albert), Regard, Doléris, Nélaton, Jalaguier et Laffont.

2° *Médailles de bronze.* — MM. Barth, Gomez, Gérard (J.), Blanchard, Gerald-Fritz, Belloir, Brand, Pouchet, Rochemure, Houlier, Longe, Bide, Barthélemy, Marin, Piéchaud et Robin.

3° *Mentions honorables.* — MM. Marchal, Dumouly, Boussy, Demay, Alain, Latasse, Cordon, Hunkiarbeyendian, Choquet, Laurent, Nitot, Chevallereau, Robinet, Cavaré, Rondeau, Boudet, Le Maréchal, Lasgoutte, Grandjon-Rozet, Joulin (Léon), Ormières, Pellis, Duvernoy, Guyot, Bloch et Chabriet.

— Hôpitaux de Paris. — *Concours pour trois places de médecins au Bureau central.* — La première épreuve d'admissibilité (épreuve clinique) est terminée. Ont été admis à subir la seconde épreuve : MM. Balzer, Barié, Barth, H. C. de Boyer, Brissaud, Cadiat, Carrière, Chouppe, Cuffer, Danlos, Decaisne, Dejérine, Gingeot, Gombault, Hirtz (Edgard), Jean, Lorey, Moizard, Oulmont, Renaut, Robin, Roques et Tapret.

— Médecins des Bureaux de bienfaisance. — En exécution de l'arrêté préfectoral en date du 15 février 1879, approuvé le 20 du même mois par le ministre de l'intérieur, qui règle le mode de recrutement du personnel médical attaché au service du traitement à domicile, le directeur de l'administration générale de l'Assistance publique a l'honneur d'informer MM. les médecins du XIe arrondissement, que, le 5 mai 1881, il sera procédé, dans une des salles de la mairie, à l'élection d'un médecin. — Le scrutin sera ouvert à midi et fermé à quatre heures.

— Hôpital Saint-Louis. — *Maladies de la peau.* — M. le Dr Vidal, médecin de l'hôpital Saint-Louis, reprendra ses conférences cliniques, le lundi 25 avril, et les continuera les vendredis et les lundis suivants. Le lundi, à 10 heures, leçon sur la thérapeutique des maladies de la peau. Le vendredi, à 9 heures et demie, visites des malades et conférence clinique. (Salle Saint-Jean.)

— Hôpitaux de Rouen. — Un concours pour une place de médecin-adjoint près les hospices civils de Rouen s'ouvrira le jeudi 7 juillet 1881. Le registre d'inscription, ouvert à la direction (enclave de l'Hospice général), sera clos le 29 juin. Pour les conditions du concours, s'adresser à l'administration des hospices de Rouen.

— Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen. — *Prix.* — Cette Académie vient de mettre au concours les sujets suivants pour 1883. *Prix Le Sauvage* (d'une valeur de 1,500 fr.) : *De la mydriase, de ses caractères, de ses causes et de son traitement.* — *Prix Dun de la Vauterie* (d'une valeur de 1,000 fr.) : *De la dégénérescence graisseuse du cœur.* — Les concurrents devront avoir envoyé leurs mémoires au président de l'Académie de Caen, avant le 31 décembre 1882.

— M. le Dr Leven commencera, le samedi 7 mai, à 10 heures du matin, à l'hôpital Rothschild, ses conférences cliniques sur les maladies de l'estomac, et les continuera les samedis suivants, à la même heure.

— Congrès médical de Londres. — Des arrangements exceptionnels ont été faits avec l'administration du « Langham Hôtel » pour le logement des étrangers qui désireraient y séjourner. Il est également probable que les membres du Congrès bénéficieront d'une réduction considérable sur le prix du parcours sur les chemins de fer français et anglais.

Une *exposition médicale et sanitaire* aura lieu au « South Kensington Museum » du 16 juillet au 13 août.

Désirant donner la plus grande extension à la partie française de cette exposition, le comité a décidé que le délai d'admission qui expirait le 16 avril serait prorogé jusqu'au 15 mai. Les demandes d'admission doivent être adressées le plus tôt possible à M. Fudge Parkes, Museum Gorver Street, London. M. le Dr Oscar Jenning, 8, rue Roy, se tient du reste à la disposition des exposants qui désiraient avoir de plus amples renseignements.

— Nécrologie. — M. le Dr Guillon père, ancien chirurgien consultant du roi Louis-Philippe, est mort le 17 avril, à l'âge de 88 ans.

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement en 1876 : 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1881 : 2,020,000. — Du vendredi 15 au jeudi 21 avril, les décès ont été au nombre de 1,168. Ils sont dus aux causes suivantes : Fièvre typhoïde, 39.—Variole, 29.—Rougeole, 14.—Scarlatine, 13.—Coqueluche, 19.—Diphthérie, Croup, 47.—Dysentérie, 1.—Erysipèle, 4.—Fièvre puerpérale, 6.—Méningite, 60.—Phthisie pulmonaire, 203.—Tuberculose, 14. — Autres affections générales, 44. —Débilité des âges extrêmes, 55. — Bronchite aiguë, 46. — Pneumonie, 95. — Entérite de l'enfance, 72. — Maladies de l'appareil cérébro-spinal, 90 ;— de l'appareil circulatoire, 64; — de l'appareil respiratoire, 41 ; — de l'appareil digestif, 27 ; — de l'appareil génito-urinaire, 22 ; — de la peau et du tissu lamineux, 7. — Os et articulations, 8.—Morts violentes, 1.— Causes non classées, 8. —Nombre absolu de la semaine, 1,168.

Résultats de la semaine précédente : 1,246.

Nous recommandons tout spécialement à MM. les médecins l'Institut thermo-gymnastique de M. Soleirol, 49, rue de la Chaussée-d'Antin, où sont appliquées, avec un grand succès, les méthodes de gymnastique suédo-allemande combinées avec l'hydrothérapie et suivant les prescriptions médicales.

Vient de paraître.

COMPENDIUM-ANNUAIRE DE THÉRAPEUTIQUE du *Paris médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère, publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente à 2 fr. 50 au bureau, et sera donnée en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

PARIS. — IMPRIMERIE A. PARENT.
A. DAVY, successeur, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Mr-le-Prince, 31

VIN ET SIROP DE DESPINOY A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

RAPPORT FAVORABLE
DE L'ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS
SEANCE DU 21 OCTOBRE 1862

Ces produits renferment tous les éléments alibiles, reconstituants et respiratoires réunis dans des proportions infiniment plus considérables que l'huile de foie de morue. Chaque Bouteille de Vin ou de Sirop représentant 2 litres de la meilleure huile de foie de morue. Action plus prompte et plus puissante que l'huile, dans l'ASTHENIE, SCROFULES, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, BRONCHITES, PHTHISIE. Fortifiant et reconstituant par excellence pour les jeunes enfants chétifs et délicats. Goût très agréable, facilitant les fonctions digestives au lieu de les contrarier comme le font les huiles de foie de morue.

Prix : 3 fr. 50 la bouteille

DÉPOT GÉNÉRAL
9 bis, rue Albouy, à Paris
Et dans toutes les Pharmacies

VIN ET SIROP DE DESPINOY A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

RAPPORT FAVORABLE
DE L'ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS
SEANCE DU 21 OCTOBRE 1862

Tous les Professeurs et Médecins les plus distingués qui ont fait l'expérience du Vin et Sirop de Despinoy, à l'extrait de foie de morue ferrugineux attribuent le succès qu'ils ont obtenus de ces médicaments aux principes reconstituants et respiratoires réunis de l'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE au PROTO-CHLORURE DE FER. Ils considèrent ces produits comme les reconstituants par excellence dans l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la DÉBILITÉ GÉNÉRALE, l'ÉPUISEMENT, la FAIBLESSE.

DÉPOT GÉNÉRAL
9 bis, rue Albouy, à Paris
Se trouvent dans toutes les Pharmacies

PRIX : 4 FR.

LA PLUS PURGATIVE DES EAUX MINÉRALES.
Pullna (Bohême). GRANDS PRIX : Philadelphie, 1876; Paris, 1878, et Sidney, 1879. Antoine ULBRICH.

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER
21, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

ANÉMIE, CHLOROSE
RACHITISME
PYROPHOSPHATE DE FER DE E. ROBIQUET
Approuvé par l'Académie de Médecine
Le **PYROPHOSPHATE de FER** se prépare en **DRAGÉES, SOLUTION, SIROP** ou **VIN**, suivant le goût du malade. On l'emploie contre l'anémie, la chlorose, les affections scrofuleuses, l'engorgement des glandes, les tumeurs, etc., parce qu'il offre ce précieux avantage de fournir à l'organisme le fer et le phosphore indispensables à la bonne constitution des os, des nerfs et du sang.
Dragées ou **Sirop : 3 fr.**
Solution : 2 fr. 50. — Vin : 5 fr.
A PARIS : Adh. DETHAN, Phien, Faub. St-Denis, 90
J. MARCOTTE, Phien, Faub. St-Honoré, 90
et princip. Pharmacies de France et de l'Etranger

MALADIES DE LA GORGE
DE LA VOIX ET DE LA BOUCHE
PASTILLES DETHAN
AU SEL DE BERTHOLLET
Recommandées contre les *Maux de gorge, angines, extinctions de voix, ulcérations de la bouche, irritations* causées par le *tabac*, effets pernicieux du *mercure*, et spécialement à MM. les Magistrats, Prédicateurs, Professeurs Chanteurs pour faciliter *émission de la voix*.
Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris,
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.
Exiger la *signature* : Adh. DETHAN. Prix fco, 2f 50

APPAUVRISSEMENT DU SANG
FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES
VIN DE BELLINI
AU QUINQUINA ET COLOMBO
Ce *Vin fortifiant, fébrifuge, antinerveux* guérit les *affections scrofuleuses, fièvres, névroses, diarrhées chroniques, pâles couleurs, irrégularité du sang*; il convient spécialement aux enfants, aux femmes délicates, aux personnes âgées, et à celles affaiblies par la maladie ou les excès.
Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris;
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.

CRÊME ALIMENTAIRE
DU DOCTEUR **CAHOURS**
CONTRE LA
COQUELUCHE
les Rhumes et les Bronchites chroniques
Expérimentée avec succès à l'hôpital de l'Enfant-Jésus
—
ENTREPOT : chez M. AUGÉ, rue Saint-Denis, 32.
Dépot : dans toutes les Pharmacies.

Compie Génle de PRODUITS ANTISEPTIQUES
26, Rue Bergère, PARIS
ACIDE SALICYLIQUE
ET SALICYLATES
de SCHLUMBERGER et CERCKEL
Salicylate de **SOUDE**
Salicylate de **QUININE**
Salicylate de **LITHINE**
Salicylate de **BISMUTH**
Salicylate de **ZINC**
TARTRO SALICYLATE DE FER ET DE POTASSE

MAUX de GORGE le Gargarisme-Sec DU Dr WILLIAMS
que l'on peut toujours avoir dans sa poche, **préserve** et **guérit** *très-promptement* (**1f 50** *franco par poste*).
PHARMACIE NORMALE, *19, rue Drouot*, **Paris**

DIGESTIF COMPLET
ELIXIR EUPEPTIQUE TISY
A BASE DE PANCREATINE, DIASTASE ET PEPSINE
CORRESPONDANT A LA DIGESTION DES
CORPS GRAS, FÉCULENTS ET AZOTÉS
La réunion des trois ferments eupeptiques assure à cet élixir son efficacité dans toutes les dyspepsies. La composition du véhicule lui donne une saveur agréable et surtout une **stabilité** absolue, qui manque le plus souvent aux préparations ayant pour base des matières animales. — 30 cg. diastase, 10 cg. pepsine, et 10 cg. pancréatine par cuill, à bouche.
Dépôt principal à la Pharmacie Baudon, 11, rue des Francs-Bourgeois

MALADIES DE L'ESTOMAC
DIGESTIONS DIFFICILES
POUDRES ET PASTILLES PATERSON
AU BISMUTH ET MAGNÉSIE
Ces *Poudres* et ces *Pastilles antiacides* et *digestives* guérissent les *maux d'estomac, manque d'appétit, digestions laborieuses, aigreurs, vomissements, renvois, coliques*; elles régularisent les *fonctions de l'estomac* et des *intestins*.
Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, Paris,
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.

VER SOLITAIRE
Guérison certaine par les
GLOBULES de SECRÉTAN
(A l'Extrait vert éthéré des rhizomes frais de fougère mâle des Vosges.)
Le seul remède facile à prendre et à digérer, n'occasionnant ni nausées, ni coliques, ni troubles nerveux. — Employé avec un succès constant dans les Hôpitaux de Paris.
Dépôt : **SECRETAN**, Phien, 37, Avenue Friedland, PARIS
Envoi *franco* avec brochure explicative contre mandat : **10 fr.** — *Eviter les Contrefaçons.*
Dans toutes les Pharmacies

Medaille d'ARGENT, Exposition de 1879
THYMOL-DORÉ
Principe actif des Essences de Thym
Antiseptique, Antiputride, Désinfectant de premier ordre. Recommandé par les sommités médicales. Le Flacon, 2 fr.
L'ACIDE THYMIQUE PUR, en cristaux et sous toutes ses formes, se trouve également au
Dépôt général : 20, r. Richer, Paris

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or., Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ. —Gros : **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal, Paris. Détail : **Pharmacie Christen**, 31, rue du Caire et chez les Parmaciens.

MIEL DE DENTITION WEBER

Aux Bromures combinés

POUR COMBATTRE

LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Calme par absorption rapide et directe par les gencives; prévient les convulsions. Ne contient aucun narcotique. (Voir *Paris Médical*, nº 46).—25, r. Duphot. — Dépôt : **chez tous les Droguistes** et toutes les pharmacies. Le fl., **3** fr.

Produits DIASTASÉS du Dr Baud

La **DIASTASE** *est ce ferment* **digestif** *si indispensable et si puissant qu'il peut dissoudre* **2,000** *fois son poids d'aliments féculents. C'est en outre le principe actif de la* **salive,** *si souvent insuffisante ou dénaturée par l'état des dents, etc.*

A la **Diastase salivaire** *ou* **animale** *on substitue la* **Diastase végétale** *qui possède les mêmes propriétés.*

Cette **Diastase** *se produisant par la* **germination de l'orge** *ou autres graines; l'étude en a conduit le* **Dr BAUD** *à ses*

MÉDICAMENTS DIASTASÉS

lesquels se résument à de très petites **dragées** *de graine de cresson qui ont germé en absorbant une solution* **titrée** *de* **FER** *ou d'***IODE** *ou d'***ARSENIATE,** *etc. Le médicament ainsi* **digéré** *par la plante, se trouve chargé de la* **Diastase** *qui le rend* **assimilable** *sans fatigue pour l'estomac ni l'intestin.*

C'est la **vie végétale** *ingénieusement substituée aux manipulations souvent* **incertaines** *des laboratoires.*

Paris, 22 et 19, rue Drouot, et les Pharmacies.

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES

à la CRÉOSOTE VRAIE

ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Récompense unique à l'Exposition Universelle de 1878.

Formule des Drs **BOUCHARD** et **GIMBERT**, médecins des hôpitaux.

BOURGEAUD, ph. de 1re cl., fourn. des hôp.

20, RUE DE RAMBUTEAU, PARIS

Nos capsules, les seules expérimentées et employées dans les Hôpitaux de Paris, ont donné des résultats si concluants dans les Maladies de poitrine : **Bronchite chronique, Toux, Catarrhes,** etc., qu'elles sont exclusivement prescrites par les Notabilités médicales de France et de l'Étranger. A enveloppe mince et soluble, d'odeur agréable, à saveur sucrée; elles contiennent : les petites, que nous délivrons toujours à moins d'indications contraires, 0,02 de créosote vraie du goudron de hêtre et 0,50 d'h. de F. de morue, Les grosses, 0,05 de créosote vraie et 2 gr. d'h. de F. de morue. Sur demande, les mêmes capsules dosées à 0,10 de créosote.

Dose : 5 à 10 **petites capsules** et 2 à 4 **grosses capsules** matin et soir ou avant le repas, suivant l'avis du médecin. **La Boîte 4 fr.**

VIN et HUILE CRÉOSOTÉS, la Ble, 5 fr.

FIÈVRES INTERMITTENTES. — CACHEXIE PALUDÉENNE.

Bien spécifier **QUINOIDINE DURIEZ** pour éviter les imitations.

Efficacité établie par plusieurs Mémoires présentés à l'Académie de Médec. de Paris. 21 mai 1878 et 23 sept. 1879.

Prévient, mieux que la Quinine, les récidives.

S'EMPLOIE AUX MÊMES DOSES ET EST D'UN PRIX BEAUCOUP MOINS ÉLEVÉ.

Dix centigr. de Quinoïdine par Dragée et par dix grammes d'Elixir.—Teinture titrée à l'usage des praticiens.

Paris, 20, Place des Vosges, et toutes les Pharmacies.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies, admis dans les **hôpitaux de Paris** et les *hôpitaux de la* **marine militaire française.**

GOUDRON LE BEUF « L'émulsion du Goudron Le Beuf peut être substituée, dans tous les cas, à l'eau de Goudron du Codex. » *(Nouv. Diction. de Méd. et de Chir. pratiques,* tome XVI, page 528.)

TOLU LE BEUF « Les émulsions Le Beuf, de goudron, de **TOLU** possèdent *l'avantage* d'offrir **sans altération,** *et sous une forme aisément absorbable,* **tous** *les principes* de ces médicaments complexes, et de représenter conséquemment **toutes leurs qualités** thérapeutiques. » *(Com. thérap. du Codex,* par A. GUBLER, 2e éd., p. 167 et 314.)

Dépôt: 25, rue Réaumur, et dans toutes les Pharmacies.

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE & QUINA

VIN AROUD AU QUINA

***Et à tous les principes nutritifs solubles de la* VIANDE.**

Médicament-aliment, d'une supériorité incontestable sur tous les vins de quina et sur tous les toniques et nutritifs connus, renfermant tous les principes solubles des plus riches écorces de quina et de la viande, représentant, par 30 gr., 3 gr. de quina et 27 gr. de viande. Prix : 5 fr. — Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie PELISSE, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX CROSNIER *Goudron et monosulfure de sodium inalt.*

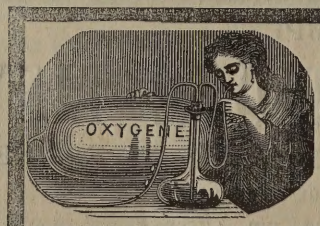
Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique,** le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple,* 21, *Paris.*

RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale.

Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.



Médailles aux Expons : Vienne, Philadelphie, Paris, Sydney

INHALATIONS d'OXYGÈNE

APPAREILS DE LIMOUSIN

INHALATEUR, Loction pr Paris, 5f pr semaine. **GAZ,** 0,10c le litre. Appareil complet pr fabriquer et respirer, avec boîte : **130 fr.**

PHcie **LIMOUSIN** ✻, 2bis, RUE BLANCHE, PARIS

PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER

MM. DESNOIX et Ce, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce mode de traitement.

DIGITALINE d'HOMOLLE et QUEVENNE

Approbation de l'Académie de Médecine.—Médaille d'Or de la Société de Pharmacie.

« ..... Les Médecins feront bien de continuer à prescrire « la **Digitaline** de MM. **Homolle et Quevenne.** »

Dose : 1 à 3 Granules par jour.

Rapport de l'Académie de Médecine de Belgique, Bull. t. VIII. 1874.

N. B.—A cause des *imitations impures,* formuler : la **Véritable Digitaline** d'Homolle et Quevenne de la Phie **COLLAS,** 8, rue Dauphine, Paris.